

Environnement

Le développement durable remis en question

Il y a 30 ans, apparaissait la notion de « développement durable ». Peu à peu, l'ensemble des politiques ont dû s'inscrire dans cette perspective. Pourtant la destruction de la planète se poursuit et les inégalités continuent à se creuser. Alors posons-nous la question sans tabou, le développement durable est-il la solution ?



Avec le soutien de

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

« La folie, c'est se comporter de la même manière et s'attendre à un résultat différent. » Albert Einstein

Le « développement durable », kesako ?

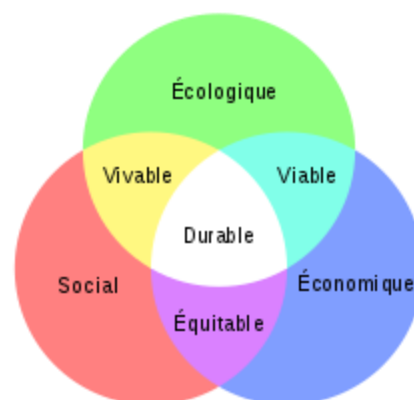
Apparue en 1987, l'expression figure dans le rapport intitulé *Notre avenir à tous* rédigé par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies¹. Ce texte définit le développement durable comme étant : « *un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de 'besoins', et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.* »

1

Ce rapport et cette définition ont constitué la base des discussions lors du Sommet de la Terre (Rio) de 1992. Ce sommet a donné naissance à différents outils² pour favoriser la mise en œuvre du développement durable. Depuis 30 ans, le concept de développement durable s'est popularisé. Il est devenu une notion clé pour les gouvernements, les agences publiques, les entreprises et les collectifs citoyens.

On considère généralement qu'« *une société se développe 'durablement' si les activités qu'elle initie concilient de manière intégrée et équilibrée les aspects économiques, environnementaux et sociaux.* »³

Ce sont les trois piliers du développement durable. Ils sont interdépendants.



En 2015, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté 17 Objectifs du développement durable (ODD) avec des résultats à atteindre à l'horizon 2030⁴. Parmi ces objectifs, on trouve l'éradication de la pauvreté (1), la lutte contre la faim (2), l'accès à la santé (3), l'égalité entre les sexes (5), le recours aux énergies renouvelables (7), la réduction des inégalités (10) et, entre autres, la lutte contre les changements climatiques (13).

¹ Ce rapport est plus communément appelé le « rapport Brundtland », du nom de la présidente de la commission, la Norvégienne Gro Harlem Brundtland. Voir : http://developpementdurable.wallonie.be/sites/default/files/2017-08/rapport_brundtland.pdf

² Comme le programme Agenda 21 ; la déclaration de Rio sur l'environnement et le développement ; la déclaration de principes concernant les forêts ; la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques ; la convention des Nations unies sur la diversité biologique ; la convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification.

³ Voir le site de la Wallonie : <http://developpementdurable.wallonie.be/concept-de-developpement-durable>

⁴ Pour les 17 ODD voir : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

Le développement durable en échec ?

Un constat s'impose, après plus de 30 ans de politique et de projets se réclamant du développement durable, globalement, la situation écologique et sociale ne s'est pas améliorée. Au contraire.

Concernant notre environnement, les crises se multiplient. Ainsi, en 2018, le jour du dépassement⁵ (qui correspond à la date de l'année à partir de laquelle l'humanité a consommé les ressources et services écologiques que la planète peut régénérer en un an) se situait au 1^{er} août. C'était le 1^{er} novembre en 1987. Bien entendu le mode de calcul de ce timing peut être discuté ; mais quoi qu'il en soit, nous savons que les mers sont toujours plus polluées, que la déforestation progresse, que la biodiversité s'appauvrit, que la température globale augmente.... Les conditions biologiques qui ont permis à l'être humain de prospérer sur la planète se dégradent toujours plus. La survie de l'espèce humaine serait même compromise.

Malheureusement, **il en est de même en ce qui concerne les inégalités.** Certes, de nombreuses régions du monde encore très pauvres au début des années 90 ont connu un net développement économique. Mais, globalement, les problèmes de pauvreté restent importants et partout, même dans les pays dits industrialisés, les inégalités se creusent. Comme Oxfam le chiffre : « *seuls huit hommes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale* »⁶ et « *7 personnes sur 10 vivent dans un pays où les inégalités se sont creusées ces 30 dernières années* »⁷.

Le développement durable questionné

Alors qu'est-ce qui coince ? Bien entendu, on peut se demander si les gouvernements ont vraiment fait du développement durable une priorité ou s'ils ont usé du mot-valise sans réelle conviction, dans un but de 'com'. Au-delà de ces hypothèses, **le concept lui-même de développement durable fait l'objet de nombreuses critiques.**

D'abord le mot *développement*. On le retrouve partout. Et pas uniquement affublé du qualificatif « durable ». Il est tantôt « économique », tantôt « personnel »... Il draine avec lui une conception unidirectionnelle et occidentale de l'existence. En effet, **la notion de développement sous-entend qu'il n'y a qu'un seul chemin, qu'une seule évolution possible.** À l'image du développement de l'embryon dans le ventre de sa mère, où ce sont les mêmes stades de croissance à chaque fois : deux bras, deux jambes. Pas le choix ! Mais qu'est-ce que cette route tracée, ce chemin obligé, implique quand on parle de développement pour une population ou un pays ? N'y-a-t-il pas là, la volonté – peut-être inconsciente – de

⁵ Voir : <https://www.overshootday.org/> Après le jour dit du dépassement, l'humanité puiserait de manière irréversible dans les réserves non renouvelables (à échelle de temps humaine) de la Terre.

⁶ Rapport Oxfam, janvier 2017. Voir : <https://www.oxfam.org/fr/rapports/une-economie-au-service-des-99>

⁷ Rapport Oxfam, janvier 2014 : Voir : <https://www.oxfam.org/fr/rapports/en-finir-avec-les-inegalites-extremes>

pousser toutes les régions du monde à adopter le même mode de vie, les mêmes principes ? En l'occurrence ceux de l'économie de marché occidentale.⁸

Le terme durable, ensuite. Pour certains, joindre cet adjectif à développement n'a pas de sens. Il s'agirait d'un pléonasme. À leurs yeux, le développement suppose intrinsèquement la notion de durabilité. Un développement qui ne dure pas ne serait pas développement. Pour d'autres, cette expression est au contraire un oxymore. Ce serait deux notions relativement antinomiques. La notion de développement sous-entend « déployer », « étendre », « faire croître » donc « croissance », tandis que la notion de durabilité sous-entend « stable », « constant », « qui ne change pas beaucoup ». Pour revenir au parallélisme avec l'être humain, il se développe, il grandit, il change beaucoup. Mais à l'âge adulte, le corps cesse de grandir, de se développer, et l'organisme devient stable, durable. Heureusement qu'on ne grandit et grossit pas tout au long de notre vie ! Donc, de ce point de vue, le développement ne pourrait pas, par nature, être durable, puisqu'il suppose une croissance constante !

Et finalement, la notion dans son ensemble. Parmi les critiques, citons ceux qui regrettent que le développement durable soit limité aux dimensions écologique, sociale et économique. Cette limitation ne permettrait pas de prendre en compte la complexité de la société humaine. Il manquerait notamment la dimension culturelle... voire spirituelle. Enfin, un des reproches majeurs fait au concept de développement durable, c'est qu'il est intrinsèquement lié à celui de croissance économique⁹, qu'il reste très peu critique envers la notion de « besoin » et celle de « consommation ». Alors que, pour nombre de militants des mouvements écologistes, c'est la croissance économique qui détruit l'environnement¹⁰.

Développement durable et croissance économique ?

Aux yeux des écologistes et autres objecteurs de croissance¹¹, si les ressources naturelles sont limitées, on ne peut pas développer toujours plus l'exploitation de ces ressources. De l'avis de ces militants, pour que l'économie soit durable, il faudrait au minimum que la croissance économique soit nulle. Plus encore, pour restaurer les écosystèmes, c'est-à-dire « réparer la nature », il faudrait même une croissance négative, une décroissance... Mais la décroissance¹², est-ce toujours du développement ?

⁸ Sur cette question voir notamment l'article de Serge Latouche, *En finir une bonne fois pour toute avec le développement*, paru dans *Le Monde diplomatique* de mai 2001 ou sur : <https://studylibfr.com/doc/573472/en-finir-une-fois-pour-toutes-avec-le-d%C3%A9veloppement>

⁹ La croissance économique désigne l'augmentation de la production de biens et de services dans une économie sur une période donnée. L'indicateur le plus utilisé pour la mesurer est le produit intérieur brut (PIB).

¹⁰ Pour la critique de la « croissance économique » et de la logique capitaliste, voir, entre autres : André Gorz, *Capitalisme, Socialisme, Écologie, Désorientations, Orientations*, éd. Galilée, 1991.

¹¹ Pour la décroissance ou la simplicité volontaire, voir, entre autres, Serge Latouche, *Petit Traité de la décroissance sereine*, éd. mille et une nuits, 2007 ou Paul Aries, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, éd. La Découverte, Paris, 2010.

¹² Le terme décroissance est à prendre avec prudence. Une décroissance n'est pas forcément une plongée vers la pauvreté généralisée. On peut y voir une certaine forme de création de richesse (réutilisation, liens, savoir, culture, bien-

Le concept de développement durable semble, en tout cas, indissociable de celui de croissance économique. Elle est à la fois le moyen de le mettre en œuvre et l'un de ses objectifs fondamentaux. Ainsi, au sein du rapport *Notre avenir à tous*, la notion de croissance économique revient continuellement. Au contraire des évocations de la « justice sociale » ou de l'« injustice sociale » qui ne sont mentionnées qu'une seule fois chacune dans le rapport, l'expression « croissance économique » revient quarante-deux fois et celle de « développement économique », trente-huit fois. La conclusion du document le confirme : « *Premièrement, pour que soient résolus les problèmes de la dégradation de l'environnement et de la pauvreté, en particulier dans le Tiers Monde, il est essentiel que le développement économique se poursuive de façon continue. Deuxièmement, nous devons réconcilier la protection de l'environnement et la croissance économique. Il est de plus en plus largement admis que la chose est parfaitement possible et souhaitable. Troisièmement, il est aussi très largement admis que l'application de normes strictes en ce qui concerne l'environnement est bonne pour la croissance économique, comme elle l'est pour l'environnement, et qu'elle encourage l'innovation, stimule l'ingéniosité et l'efficacité, et crée des emplois.* »

Dans cette même idée, la description de l'objectif 12 des ODD (Objectifs du développement durable) adopté en 2015 est significative. Il s'agit de l'objectif : « *consommation et production durables* » qui « *visent à faire plus et mieux avec moins* »¹³.

Toujours pas de découplage en vue !

Bien entendu, les promoteurs du développement durable désirent préserver l'environnement. Ne serait-ce que parce qu'« *il nous faut nous inquiéter des effets des agressions contre l'environnement sur nos perspectives économiques* »¹⁴. Cependant, pour préserver l'environnement tout en favorisant la croissance économique, depuis 1987, ils espèrent « *une nouvelle ère de croissance économique* » moins consommatrice d'énergie¹⁵ et de ressources. C'est ce qu'on nomme le « découplage » entre la croissance économique et la croissance de l'empreinte écologique de l'humanité.

Pourtant, jusqu'à présent, quand il y a croissance économique, il y a destruction de l'environnement. Pire, le Groupe international d'experts sur les ressources (GIER, créé en 2007 par l'ONU) a publié un rapport¹⁶ en 2016 expliquant que nous sommes maintenant dans une situation de « surcouplage », c'est-à-dire que le flux de matières produites est plus élevé que la croissance économique (PIB). En résumé, malgré le développement durable, l'humanité continue de détruire toujours plus l'environnement.

être, etc), en lieu et place de la croissance économique actuelle. Évidemment, dans ce cas de figure, calculer le PIB est totalement inutile.

¹³ Voir : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/sustainable-consumption-production/>

¹⁴ Page 11 du rapport *Notre avenir à tous*.

¹⁵ Page 19 du rapport *Notre avenir à tous*.

¹⁶ Voir : <https://www.resourcepanel.org/reports/global-material-flows-and-resource-productivity-database-link>

Croissance économique et pauvreté

Le développement durable postule que la croissance économique est nécessaire pour lutter contre la pauvreté. Si cela peut être vrai dans certaines circonstances, pour des pays très pauvres par exemple, ou après une guerre, on remarque que cette croissance ne garantit pas la réduction des inégalités. Au contraire, nombre d'observateurs comme Oxfam, remarquent que la croissance mondiale actuelle enrichit surtout les plus fortunées et les multinationales. La croissance seule, sans dispositif pour en répartir les fruits, ne peut être une solution contre la pauvreté. Et plus encore, si la croissance détruit l'environnement, ne nous condamne-t-elle pas tous, à plus ou moins long terme, aux privations et à la misère ?

5

En conclusion

Les faits semblent donner raison à ceux qui voient une contradiction entre développement et durabilité. D'un point de vue économique, le concept de développement durable entraîne une certaine schizophrénie puisqu'il propose de régler les problèmes environnementaux par ce qui les cause, à savoir la croissance économique.

De plus, en s'inscrivant dans une logique d'exploitation et d'accumulation, les tenants du développement durable refusent d'envisager les problèmes écologiques et sociaux comme le produit d'une organisation sociale inégalitaire. C'est l'autre grande contradiction du développement durable, il veut lutter contre la pauvreté sans remettre en question les rapports de pouvoir entre groupes sociaux.

Deux conceptions du monde s'opposent donc frontalement : « le faire plus et mieux avec moins »¹⁷ de ceux qui pensent que les avancées de la science et de la technologie vont permettre le découplage, et le « moins mais mieux »¹⁸ des militants de la transition écologique et solidaire.

Une question vient alors à l'esprit : condamnées à prendre les limites biologiques de la planète en compte, le développement durable n'est-il pas l'ultime moyen mis en œuvre par les responsables économiques et les technocrates pour sauver le système capitaliste, fondé sur la croissance économique et le profit, tout en espérant protéger l'environnement ? En d'autres mots, le développement durable ne se réduit-il pas à une croissance verte, un capitalisme écologique... inefficace au regard des inégalités et des problèmes environnementaux croissants ?

Avec le politologue français Paul Ariès, pouvons-nous penser que « *la crise peut être, pour lui [le capitalisme vert], une chance pour poursuivre la marchandisation du monde.* »¹⁹ En 1974, déjà, André Gorz philosophe et théoricien de l'écologie politique demandait : « *Que voulons-nous ? Un capitalisme qui s'accommode des contraintes écologiques ou une révolution économique, sociale et culturelle qui instaure un nouveau rapport des hommes*

¹⁷ Voir l'objectif 12 des ODD adopté en 2015.

¹⁸ André Gorz, *Capitalisme, Socialisme, Écologie, Désorientations, Orientations*, éd. Galilée, 1991, p.93.

¹⁹ Paul Ariès, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, éd. La Découverte, Paris, 2010, p.25.

à la collectivité, à leur environnement et à la nature ?».²⁰ Cette question est fondamentale mais aucun gouvernement ne la saisit.

Finalement, le développement durable, dans sa forme actuelle, ne serait ni efficace, ni souhaitable. Dès lors serait-il réformable ? Peut-on l'adapter ? Et si ce n'est pas le cas, existe-t-il des alternatives au développement durable ? À suivre dans une prochaine analyse.

Jean-Yves Buron
Coordinateur régional Vivre Ensemble Liège

6



Avec le soutien de la



Disponible sur www.vivre-ensemble.be | Exemplaires sur demande :
info@vivre-ensemble.be 02 227 66 80

²⁰ André Gorz, *Leur écologie et la nôtre*, dans *Bâtir la civilisation du temps libéré*, éd. Des Liens Qui Libèrent, 2013, p.13.